



LA SAINTE CÈNE

Par Molitor.



Pensée Dominante du Mois.

Pâques et l'Eucharistie.

L
 E corps de Jésus-Christ est dans l'Eucharistie ce qu'il était en sortant du tombeau, vivant et ressuscité ; il y est revêtu des qualités des corps glorieux : la lumière, l'agilité, la subtilité et l'impassibilité. C'est un corps spirituel, comme le dit si énergiquement saint Paul, *corpus spiritale* ; il vient à nous les portes fermées ; *januis clausis* ; les voûtes du temple, les portes qui se referment sur lui ne sont pas un obstacle ; seulement pour ne pas nous éblouir, il a jeté un voile épais sur sa face adorable ; c'est le soleil derrière un nuage, mais il n'a rien perdu de son éclat et de sa chaleur. Comme donc le Père éternel, au saint jour de Pâques, par une sorte de génération nouvelle et glorieuse, produit son fils dans la splendeur des saints, (c'est quelque part la pensée de saint Paul), ainsi le prêtre devenu par son sacerdoce participant de la puissance du Père, le produit dans un état de gloire et d'immortalité ; car Jésus-Christ est à l'autel, dans le

même état ; il conserve ses cicatrices, quoique nous ne puissions pas les voir, *plagas sicut Thomas non intueor, Deum tamen meum te confiteor.*

C'est pour cela aussi qu'il est le gage et le principe de notre résurrection future et qu'il communique à ceux qui le reçoivent comme un germe d'immortalité, disent les Pères ; *semen quoddam immortalitatis*, et Notre-Seigneur nous le certifie lui-même en disant : Celui qui mange ma chair, je le ressusciterai au dernier jour. Notre résurrection n'est que la continuation, la reproduction de celle même de Jésus-Christ. La sainte Eucharistie en est l'instrument sacré, le moyen ineffable. Comme un fruit nous a donné la mort, un autre fruit nous ressuscite et nous rend la vie, le fruit béni des entrailles de la sainte Vierge.

Les apparitions eucharistiques, les pèlerinages à l'autel sont variés comme au saint tombeau ; *præbuit se ipsum vivum in multis argumentis.* On y vient à toute heure avec le parfum de la piété et du saint amour ; allons-y, dit saint Chrysostôme, avec le même respect et la même religion que les saintes femmes ; avertis par elles, Pierre et Jean coururent au tombeau. C'est, dit Grégoire IX, le symbole des deux peuples, le Grec et le Latin ; ils croient l'un et l'autre à la présence réelle, et offrent le saint sacrifice ; mais le Grec, figuré par Jean qui arrive le premier, parce qu'il est le plus ardent et le plus vif, se hâte de prendre ce qu'il trouve sur la première table venue, le pain fermenté, et consacré le corps de Jésus-Christ, et il le consacre valablement. Le Latin avec saint Pierre plus âgé et plus réfléchi, entre dans le fond des choses ; il examine toutes les circonstances de la cène et s'en rend compte, et il préfère le pain asyme, parce que Jésus-Christ s'en est servi et qu'il représente mieux la pureté du mystère qu'il doit être opéré dans les asymes de la vérité et de la sincérité, comme dit l'Apôtre.

Quelquefois, c'est la sainte Hostie elle-même qui est présentée à nos regards, à la première et la seconde élévation ; au moment de la communion des fidèles, nous l'apercevons surmontant le ciboire qui doit la porter aux fidèles ; aujourd'hui, c'est au milieu des nuages de l'encens et des rayons de l'ostensoir qui s'avance au milieu de l'autel où elle s'élève au-dessus du tabernacle, *stetit Jesus in medio.* Une autre fois, c'est le ciboire adoré qui paraît seul à nos

yeux, avec son pavillon d'or ou d'argent. Quelquefois le prêtre se contente d'ouvrir la porte de sa prison d'amour, et de vous le laisser entrevoir ; quelquefois aussi, nous le rencontrons, comme par hasard, sur nos chemins et faisant route avec nous ; il va voir et consoler ceux qui ne peuvent plus se rendre auprès de lui ; *in multis argumentis apparens*.

Pendant les quarante jours que le fils de Dieu résuscité passa sur la terre, il acheva de former et d'instruire ses Apôtres, et d'établir son Eglise. Ainsi dans le Saint Sacrement, il est comme le maître du sacerdoce ; c'est de lui qu'émane la science sacrée ; c'est lui qui prépare et qui fait les missionnaires et les bons prêtres, qui donne la vie et la vigueur à son Eglise. Les théologiens pensent que ce fut pendant ces quarante jours que Notre-Seigneur fit connaître aux apôtres la doctrine des Sacrements, les prescriptions touchant leur matière, leur forme et la manière de les administrer, surtout dans ce qui concerne la sainte Eucharistie elle-même. Alors il semblerait qu'une des causes du délai que son amour mit à son ascension fut le soin de pouvoir au culte du Saint Sacrement dans tous les siècles.

Pour mieux entrer dans l'esprit de l'Eglise, réunissez dans une même pensée, confondez dans un même souvenir les mystères de la Résurrection et les mystères du Saint-Sacrement.

L'évangéliste rapporte que les disciples s'étant rendus sur la montagne de Galilée, ils virent le Sauveur et l'adorèrent. Quelques-uns pourtant doutèrent ; *quidam autem dubitaverunt*. Il y a des chrétiens qui ne croient pas pleinement à la réalité, à l'amour, au bonheur de l'Eucharistie ; ils n'ont pas compris tout ce qu'il y a de beau, de touchant, de vrai, d'efficace dans ce sacrement.

Pour vous, mes frères, croyez à la charité. Oh ! bienheureux ceux qui croient, ils ont la vie éternelle ; le sacrement adorable en est les prémices et le gage : *custodiat in vitam eternam. Amen !*



Pourquoi ne pas communier tous les matins OU VOUS ALLEZ À LA MESSE ?

(Suite.)

CINQUIÈME DIFFICULTÉ

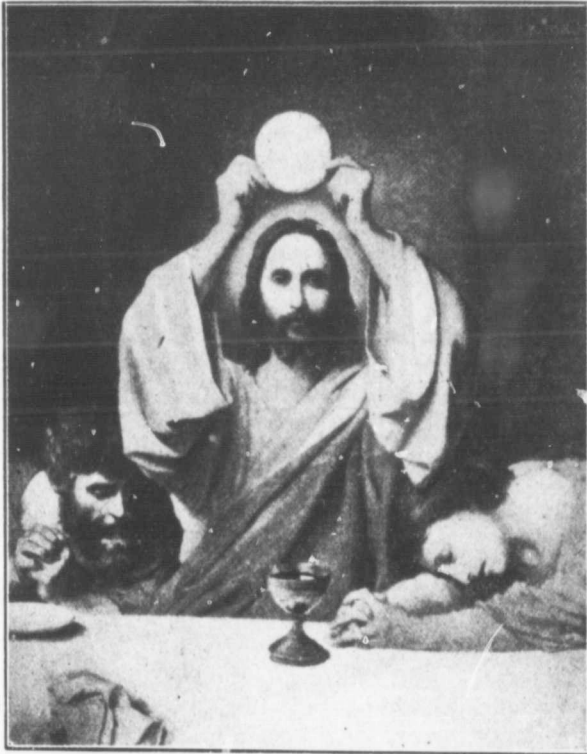
Je ne communie pas tous les matins où je vais à la Messe, parce que je n'ai pas le temps de faire la préparation et l'action de grâces.



A préparation et l'action de grâces sont de la plus haute *convenance*, comme chacun le comprend, mais aussi de la plus grande *utilité*, et par conséquent je vous les recommande très vivement. — Néanmoins, âme chrétienne, la préparation et l'action de grâces, *consistant en prières plus ou moins longues* que l'on a la très louable habitude de faire avant et après la sainte communion, ne sont pas *absolument nécessaires* ; car sans elles on communie dignement et avec fruit. (Suarez, disp. 63, sect. 3.) — Comme chose *beaucoup meilleure*, je ne pourrais jamais trop le recommander, même si j'avais un millier de bouches.

Et pour commencer par la *préparation*, je fais observer que votre doux Sauveur, en venant sacramentellement dans votre cœur, y accomplira des œuvres d'autant plus grandes qu'il le trouvera plus recueilli, dévot et fervent : de plus, faute d'avoir fait cette préparation, il peut arriver que vous fassiez la communion en étant *volontairement* dis-

taite, c'est-à-dire en ne pensant pas à Jésus-Christ dans le moment solennel et précieux où le prêtre vous présente l'Hostie consacrée : et alors vous commetteriez un péché *vénial* d'irrévérence envers ce très auguste Sacrement, (S. Alphonse, *Homo apost.*, c. xv. p. 1, n. 7.) Pour ce



Celui qui me mange vivra éternellement.

motif sans doute vous ne seriez pas privée de l'accroissement de la grâce et de la charité (*ibid.*); mais vous ne pourriez pas goûter la douceur et la suavité de ce Sacrement lui-même.

L'*action de grâces* est un entretien aussi long que possible avec notre doux Jésus quand, après l'avoir reçu à la sainte Table, vous le pressez sur votre cœur. L'utilité de cet exer-

cice vous est démontrée par ces paroles de sainte Madeleine de Pazzi : *Le temps après la communion est le temps le plus précieux de notre vie et le plus opportun pour traiter avec Dieu et nous enflammer de son saint amour. Alors nous n'avons pas besoin de maîtres et de livres, parce que Jésus-Christ lui-même nous enseigne comment nous devons l'aimer.* De plus, vous pourrez en avoir une idée par ces autres paroles de sainte Thérèse : *Après la communion ne perdons pas une si bonne occasion de faire le négoce. Dieu n'a pas l'habitude de mal payer le logement dans lequel il trouve bon accueil.*

Mais si, tout en n'étant pas strictement nécessaires pour communier dignement et avec fruit, la préparation et l'action de grâces sont cependant *si utiles* pour retirer un *plus grand fruit* de la sainte communion, examinons, âme chrétienne, comment vous pouvez dire que vous n'avez pas le temps de les faire.

Ne pouvez-vous pas, *dès que* vous voulez et *où* vous voulez, penser à Notre-Seigneur ? Et ne pouvez-vous pas, *dès que* vous le voulez et *où* vous le voulez, faire d'un cœur humble, repentant et dévot des actes de désir, souhaitant qu'il vienne en vous ? Et n'est-ce pas là une excellente préparation ?

De même, ne pouvez-vous pas, *dès que* vous le voulez et *où* vous le voulez, par des oraisons jaculatoires répétées, lui manifester votre reconnaissance pour le don qu'il vous a fait de lui-même avec tant d'amour dans la sainte communion ? Et n'est-ce pas là une excellente action de grâces ?

Certainement, j'en suis bien persuadé, vous ne manquez jamais, quand vous le pouvez, âme chrétienne, de faire la préparation et l'action de grâces à l'église, qui est la maison de la prière ; et c'est pour vous un grand avantage si vous avez le temps d'entendre la sainte Messe jusqu'à la communion du prêtre, après laquelle vous communiquez ; puis vous faites l'action de grâces depuis la communion jusqu'à la fin de la Messe et au delà, si vous n'en êtes pas empêchée par vos devoirs d'état.

Mais, si vos occupations urgentes et obligatoires ne vous permettent pas de rester à l'église, qui pourra jamais raisonnablement vous défendre ceci ? Je suppose que vous avez préparé votre âme comme je l'ai dit plus haut : en

arrivant à l'église, faites d'une manière dévote et recueillie la génuflexion, puis recevez l'Hostie sainte, et ensuite, après être demeurée quelque peu les mains jointes, les yeux baissés, l'esprit et le cœur occupés avec votre doux Jésus, qui s'est donné à vous avec tant d'amour, retirez-vous et allez, avec le plus grand recueillement possible, là où le devoir urgent vous appelle.

Donc, âme chrétienne, n'omettez jamais de communier parce que vous n'avez pas le temps de faire à l'église la préparation et l'action de grâces. Bien plutôt, arrêtez-vous à cette pensée : tous les matins où vous omettez de faire la sainte communion, vous ne recevez pas votre doux Sauveur qui vous aime pourtant à ce point que, si vous le recevez, *il vous rend participante de tous les biens qu'il nous a mérités dans sa vie en souffrant et en mourant pour nous !*

DON ANTONI, Docteur en théologie.

(à suivre.)

La Sainte Cène.

(Voir notre gravure.)

C'est pour moi, pour nous que vous instituez ce sacrement : *Pro nobis.*

Pour moi cette pensée, cette invention sublime de l'Eucharistie !

Pour moi ces merveilles de puissance et cet amas de miracles qu'exige son institution !

Pour moi ces efforts d'amour, de patience, de pardon, et ces sacrifices sans nombre et sans nom que coûte sa perpétuité !

Pour moi, pour mon bien, mon salut, ma force, mon assistance, ma consolation !

Pour moi ! — Et qui suis-je ? Néant et péché, impuissance et ingratitude.

Et vous, qui vous donnez ainsi, que n'êtes-vous pas ? — Tout être, toute perfection, tout amour !

O amour, ô bonté, ô condescendance, ô trésors inépuisables des tendresses du Cœur de Jésus, que vous rendrai-je ?

Du moins, je reconnais mes dettes insolubles ; j'avoue, je confesse à votre gloire que je vous dois tout, ô Jésus ! Je vous remercie de tout, je vous bénis de tout.

L'Œuf de Pâques



'ÉTAIT en 1860. Il y avait à Bellemont un braconnier endiablé, qui se moquait de la justice divine et humaine.

On l'appelait *Benoît l'Ours*.

Sa haine contre les grands, les gendarmes et surtout les prêtres, n'avait fait que croître et enlaidir avec les années.

Aussi vivait-il solitaire, plus redouté qu'une bête féroce, et peut-être, hélas!

aussi cruel.

* * *

Or, il lui arriva un jour de se blesser à la jambe en escadant la clôture d'un jardin qu'il voulait dévaliser.

Il était en train d'examiner sa blessure, lorsqu'une délicieuse fillette vint à passer tout près de lui, en compagnie de sa bonne.

C'était Suzanne, de noble famille, la Benjamine de tout le pays, qui l'aimait surtout à cause de la compassion qu'elle témoignait à tous les malheureux.

Elle avait néanmoins une préférence marquée pour les vieillards abandonnés.

Et lorsqu'elle entrait dans leur chaumière, le cœur des pauvres vieux s'épanouissait comme une fleur à demi flétrie qui relève sa tête sous la caresse d'un rayon de soleil.

Suzanne ne pouvait donc pas passer indifférente à côté du braconnier dont les cheveux blancs annonçaient un âge avancé.

— Qu'avez-vous, pauvre homme? s'écria-t-elle d'une voix émue... Votre sang coule... montrez-moi donc votre blessure?

Une sorte de grognement lui répondit.

La bonne de l'enfant, épouvantée en reconnaissant Benoît l'Ours, voulut immédiatement emmener la jeune fille.

Mais Suzanne, qui était aussi brave que bonne, trempa aussitôt son mouchoir dans l'eau vive d'une source et, s'agenouillant devant le terrible vieillard, elle lui dit avec un sourire d'ange :

— Laissez-moi panser votre jambe, mon bon vieux... Laissez-moi faire... Là!... c'est fait ! Je suis sûre que ça va mieux maintenant.

Le braconnier ahuri, profondément touché peut-être, ne répondit pas.

Mais il regarda la petite fille avec tant d'admiration, que, confuse, elle prit congé du blessé en lui disant avec amabilité :

— Je demeure au château qui domine cette colline ; si



ça ne va pas mieux, venez me voir. J'ai là-haut un onguent merveilleux pour toutes les blessures.

* * *

Le vieillard vint, en effet, frapper plusieurs fois à la porte du château, mais ses mains n'étaient jamais vides.

Il apportait à Suzanne, qui avait fait décidément sa conquête, des fleurs, des fruits, quelquefois même de charmants oiseaux apprivoisés.

Et l'enfant lui disait si gentiment merci, que le pauvre homme regagnait la forêt, bouleversé, tout étonné du changement qui s'opérait en lui...

Le jour de Pâques, Suzanne attendait avec impatience le braconnier, qui lui avait annoncé sa visite.

Elle tenait à la main un objet soigneusement enveloppé. C'était une surprise qu'elle réservait au vieillard.

Huit heures sonnent. Le braconnier endimanché est devant elle, heureux de lui offrir une corbeille remplie des



premières fleurs du printemps.

— Merci, mon ami, lui dit-elle ; mais, à mon tour, je veux vous faire un présent.

“ Tenez, ce matin, maman nous a distribué des œufs de Pâques.

“ J’ai gardé le mien pour vous ; voyez comme il est beau ! ”

Et la fillette lui présentait un énorme bonbon en chocolat que le vieillard accepta en versant des larmes de joie.

— Alors, lui dit-il, vous m'aimez donc un peu, ma bonne demoiselle, puisque vous pensez ainsi à moi ?

— Dites plutôt que je vous aime beaucoup, mon ami ; la preuve, c'est que je voudrais être placée, à côté de vous dans le Ciel.

— Le Ciel ! hélas ! il n'est pas fait pour les vagabonds de mon espèce.

— Si, mon ami, le paradis est ouvert à tous, surtout aux pécheurs repentants, et vous pourriez dès aujourd'hui montrer à tout le village votre repentir.

“ Entendez-vous la cloche ? C'est la messe qui sonne... Allons ! vous allez y venir avec nous, c'est convenu. ”

Et le vieillard se laissa faire, et suivit docilement sa bienfaitrice à l'église.

Et plus d'une bonne femme fut distraite, ce jour-là, par l'attitude vraiment édifiante du pauvre homme dans la maison de Dieu...

On devine le reste...

* * *

Quant à Suzanne, elle a dit adieu à son château et à tous les siens.

Elle a renoncé à tous les plaisirs de la terre, pour devenir Petite Soeur des pauvres.

Et si vous entrez dans l'asile des vieillards de Tasdon-La-Rochelle, ne demandez pas le nom de baptême d'une religieuse qui se fait remarquer moins par sa distinction que par son dévouement infatigable.

Car vous la connaissez déjà, après la lecture de cette touchante histoire, c'est Suzanne qui, chaque matin va puiser à la sainte Table, le courage, la force de se dévouer au service de ses chers “ petits vieux et vieilles. ”

O charité chrétienne, reine des vertus, que tu es bonne et serviable aux déshérités de ce monde !

Et que de bien tu fais sur la terre !





Revue des intérêts de Jésus-Hostie En France.

Expulsions de Séminaires.

C'EST, un peu partout, de la même manière et comme sur un mot d'ordre que l'on procède à l'évacuation des séminaires : on cerne l'établissement de bon matin, on brise les portes, on met la main au collet des supérieurs, parfois même des jeunes gens ; un déploiement inaccoutumé de forces militaires ou policières prévient, bien inutilement, toute tentative de résistance.

— Au petit séminaire de Mayenne, l'opération a duré trois heures, de 6 heures à 9 heures du matin. M. le chanoine Chauvin, bien connu pour ses travaux, membre de la Commission biblique, a opposé une protestation superbe à ce coup de force. Professeurs et élèves ont été jetés dans la rue, un à un, entre deux gendarmes.

Atrocités sans nom : on est allé chercher les victimes sur les marches de l'autel, au pied du tabernacle. Plus de trente portes, auparavant, avaient été brisées. On a frappé des enfants qui se sont montrés d'une dignité admirable. Les séminaristes ont traversé la ville au chant du *Credo*, toutes les têtes se découvraient respectueusement sur leur passage.

Les grands séminaristes de Bayonne se sont fait également expulser un à un *manu militari*. Ceux de Chartres, avant de se séparer, se sont groupés aux pieds de Notre-Dame du Pilier, pour y chanter un dernier *Ave maris Stella*.

Angers. — Malgré la promesse formelle faite le jeudi 13 par le préfet à Mgr Rumeau d'accorder huit jours aux séminaristes pour quitter le séminaire, ceux-ci ont reçu une sommation vendredi de partir immédiatement.

Les protestations ont été faites par Monseigneur contre l'acte qui allait s'accomplir et contre le mode brutal de l'exécution.

Des bagarres survinrent, des arrestations furent opérées ; deux compagnies du 6^e génie entouraient le séminaire pour écarter la foule qui était très surexcitée.

Finalement, Monseigneur se porta garant de l'ordre, et soldats et gendarmes gagnèrent leur casernement.

A la suite de leur évêque, les séminaristes quittèrent leur établissement et furent acclamés par la foule. Ils se rendirent d'abord à l'église Saint-Serge, où Mgr Rumeau donna la bénédiction du Saint Sacrement, puis ils traversèrent la ville, sous la conduite de Monseigneur, pour se rendre à la gare Saint-Laud, au milieu des sympathies de la population.

En nous signalant la notification faite à *Verrières* (Loire), on nous fait observer que le bienheureux curé d'Ars, le vénérable Champagnac, fondateur des Frères Maristes, et le R. P. Colin, fondateur de la Société de Marie, sont d'anciens élèves de ce séminaire.

Versailles. — Depuis deux jours, un spectacle tout nouveau est donné aux habitants de Versailles. Ils voient des charrettes à bras chargées de meubles, de caisses, trainées par des jeunes gens, dont quelques-uns portent la soutane. Ce sont les élèves du petit séminaire qui déménagent, chassés par un gouvernement sans pitié comme sans justice.

Vendredi, plusieurs de ces vaillants jeunes gens ont porté sur leurs épaules, à travers les rues, un grand Christ, qu'ils voulaient soustraire aux mains sacrilèges des spoliateurs. Sur leur passage, les têtes se découvraient respectueusement.

Eglise envahie par les apaches.

Mardi matin, jour de Noël, à 7 h. 45, pendant que M. le curé de Notre-Dame de Bellecombe, à Lyon, célébrait le Saint Sacrifice, au moment précis où il commençait à distribuer la communion aux hommes et aux jeunes gens, un certain nombre d'individus qu'on ne saurait qualifier, se sont introduits au fond de l'église, ont poussé des cris, ont fait entendre des ricanements impies, et à l'aide de plusieurs coups de clairon ont troublé un instant l'ordre de la cérémonie.

Quelques hommes qui se dirigeaient vers la sainte table se sont aussitôt précipités vers les portes, ont expulsé ces malandrins, qui ne croyaient sans doute avoir affaire qu'à des femmes et à des enfants, non sans administrer à quelques-uns d'entre eux la correction qu'ils méritaient.

La police, si matinale à certains jours, brillait cette fois par son absence : il n'était plus question de verbaliser contre le curé !...



Page de nos Lecteurs



NOTRE beau Messager est lu'ici avec beaucoup d'intérêt par un grand nombre de personnes, et il fait un bien immense ; je vous souhaite le meilleur succès dans sa diffusion."

M. M. Ptre.

"Voilà la septième année que je suis abonnée au *Petit Messager*, et il me paraît de plus en plus intéressant."

Une abonnée de Valleyfield.

"Je suis heureux de vous envoyer les noms de quelques nouveaux abonnés à votre si intéressant et si religieux *Messager du Très Saint Sacrement*. La lecture qu'ils en feront ne fera que les pousser plus sûrement à la pratique de la communion fréquente."

J. B. Ptre.

"Vous ne sauriez croire comme votre *Petit Messager* fait du bien dans les familles. Oui Notre-Seigneur est plus aimé, mieux connu grâce à lui : il est si édifiant, si beau à lire."

Abonné du St-Esprit.

"De plus en plus j'aime à recevoir le *Petit Messager*, cet ami de l'âme qui vient souvent et si à propos ranimer notre foi et notre charité."

Une abonnée de Verdun.

"Nous sommes heureuses de connaître et de recevoir cette excellente publication ; puisse-t-elle se répandre de plus en plus afin de faire naître dans tous les cœurs l'amour envers Jésus-Hostie. C'est notre souhait le plus ardent."

Une religieuse.

"Je me suis fait zélatrice, sans toutefois bien connaître votre revue. Depuis quelques semaines, j'en ai un sous les yeux, je l'ai trouvé si beau, si intéressant que je me suis mise avec ardeur à l'œuvre et voilà que j'ai le bonheur de vous envoyer dix abonnements."



SUJET D'ADORATION

A L'USAGE DES

Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

Adorations pour les Premiers Vendredis.

Le Cœur de Jésus Consolateur.

I. — Adoration.

Nous lisons au chapitre VIII^e de saint Luc, que Notre-Seigneur se rendit un jour à la ville de Naim, accompagné de ses disciples, et suivi d'une grande foule. Chemin faisant, ou mieux auprès de la porte de la ville, il aperçoit une mère affligée accompagnant au lieu du repos le fils unique qu'elle venait de perdre.

Jésus, touché de compassion à la vue d'une douleur si grande et si légitime, lui dit : "*Noli flere* — ne pleurez pas," et un instant après Il readait à cette pauvre mère son fils plein de vie. Après cet insigne prodige opéré en sa faveur, la mère pleurait encore, mais les larmes qui coulaient en abondance de ses yeux n'étaient plus que des larmes de joie.

Adorons Notre-Seigneur, heureux d'user de sa toute-puissance en faveur de cette grande infortune et de prouver ainsi ce qu'il y a d'incomparable tendresse en son Cœur.

Lui seul a pu dire durant les jours de sa vie mortelle, et peut redire encore efficacement en son Eucharistie, cette parole étonnante et consolante à la fois : "*Noli flere* — ne pleurez plus." Car, seul, Il est le vrai consolateur.

Notre-Seigneur en venant sur la terre, a fait appel à tous les affligés, à tous les accablés, leur promettant d'être soulagés et relevés, et Il a tenu sa promesse.

Personne, en effet, ne lui a apporté ses défaillances sans être relevé, ses détresses sans être consolé, ses larmes sans que l'amertume en ait été adoucie.

Tous ceux qui sont venus à Lui ont trouvé auprès de son Adorable Personne, et l'appui, et les secours, et les consolations dont ils avaient besoin.

Qué d'autres cherchent ailleurs les preuves de la divinité de Notre-Seigneur ; pour moi, je n'en veux pas d'autres que cette Puissance Souveraine misc perpétuellement au service du plus grand amour pour le soulagement de toutes les douleurs.

O Jésus, la foule émerveillée du grand prodige que vous veniez d'opérer en faveur de la veuve de Naïm ne sut que reconnaître en vous un grand prophète. Pour nous, nous aimons à vous adorer comme notre Dieu et à vous bénir de ce que, dans votre bonté infinie, vous avez daigné visiter votre peuple.

II. — Action de grâces.

Notre Seigneur ne nous a pas réservé le monopole de la souffrance. " Il a voulu souffrir aussi, nous dit l'apôtre saint Pierre, nous laissant son exemple, pour nous entraîner à suivre ses traces," et ses souffrances ont eu un caractère de perpétuité, d'universalité et d'intensité que n'auront jamais les nôtres. Et cela par amour, nous dit saint Paul : " Jésus-Christ m'a aimé, et il s'est livré pour moi." Mais ce qu'il nous faut remarquer, c'est que Jésus a souffert sans consolation. Nous voyons bien un ange arriver auprès de Lui durant son agonie, mais l'Evangile nous fait observer que c'est pour le reconforter — *Angelus confortans Eum* — et le mettre ainsi en état d'achever son sacrifice sur le Calvaire.

Ses douleurs ont été telles qu'Il a pu dire par la bouche de son prophète : " O vous tous qui passez, voyez s'il est une douleur pareille à la mienne ! "

N'y a-t-il pas là pour le cœur qui aime une source inépuisable d'encouragements et de consolations ?

Et ces immenses douleurs n'ont pas empêché Jésus de partager à nos douleurs. Que dis-je ? " C'est, nous apprend saint Paul, des souffrances par lesquelles il a passé qu'il tire la vertu et la force de secourir tous ceux qui sont éprouvés comme Lui."

Jésus a pleuré sur Jérusalem — sur Lazare. Il a pleuré sur sa Mère et ses amis.

Oui, le cœur de Jésus a eu cette faiblesse de s'attacher à des cœurs humains, de s'incliner vers eux pour pleurer ensemble !

O douces larmes de l'amitié, de la compassion tendre et de l'amour de nos âmes, que vous êtes précieuses ! Vous avez racheté le monde !

Mais c'est surtout à l'autel que Jésus est vraiment Consolateur. C'est là aussi qu'Il nous appelle. — Nous n'aurons pas de peine à trouver en Jésus-Hostie un œil pén'trant qui voit jusqu'au plus intime de nous-mêmes, — un Cœur intelligent et tendre pour comprendre et sentir, — une main puissante pour soutenir et aussi pour guérir s'Il le juge bon.

Ne craignons pas de jeter dans son Cœur toutes nos tristesses. Il les comprendra, Il les soulagera, Il l'a promis : "*Et Ego reficiam vos.*" Sachons que Jésus au Très Saint Sacrement a un baume pour toutes les blessures.

III. — Réparation.

Que donner à Jésus en retour de cet amour infini qui l'a porté à souffrir et à mourir pour nous de la mort de la croix pour l'expiation de nos péchés ?

A cet amour incompréhensible du Cœur de Jésus, il faudrait répondre par des larmes de sang pour témoigner de notre vive et profonde douleur !...

Avoir offensé un Dieu si aimant ! Comment se pardonner une telle ingratitude ? — Si une seule fois dans ma vie j'avais insulté le cœur de ma mère, j'en serais inconsolable et je pleurerais ma faute et ma honte... — Et c'est vous, ô mon Dieu, vous, mon Père, que j'ai si souvent et si gravement offensé !

Oui, mon péché sera toujours dans mon cœur comme un glaive et je ne cesserai de vous offrir les larmes de mon amour repentant !

Mais Notre-Seigneur en a-t-il fini avec la souffrance ? l'Eucharistie, ce témoignage suprême d'amour, l'a-t-il mis à l'abri de la malice des hommes ?

Non, non : Jésus souffre encore dans sa vie sacramentelle ! Là son divin Cœur a encore des tristesses et des larmes inexprimables : Il demande des consolations et on les lui refuse... Il est seul en son Tabernacle comme au jardin des oliviers ; et cet isolement dure toujours... J'ai même de la peine à trouver veillant et priant avec Lui ceux qui se disent ses disciples...

J'aperçois, comme sur le Calvaire, quelques saintes femmes, au cœur compatissant... quelques hommes, comme saint Jean, préservés, comme par miracle, de la corruption universelle, — ou quelque pénitent, comme le bon Larron, qui vient laver de ses larmes le pavé du temple.

Mais où sont la plupart des chrétiens ? Jésus au Très Saint Sacrement n'est pour eux qu'un étranger, un inconnu !... Aussi le laissent-ils dans l'oubli, dans l'abandon...

Si au moins la haine ne pouvait plus trouver place dans ce Sacrement d'Amour ! Mais, hélas ! à quels outrages Notre-Seigneur n'y est-il pas exposé tous les jours ?

Acceptons le ministère sublime de Madeleine, répandant des parfums sur sa tête et sur ses pieds ; de Véronique, essuyant les larmes et les crachats de son visage.

IV. — Prière.

O aimable Sauveur, vous êtes le véritable Consolateur !... Je suis heureux de le proclamer.

C'est sous ce titre que vous vous étiez fait annoncer par le prophète Isaïe : "Moi, oui, Moi, Je vous consolerais : *Ego, Ego consolabor vos.*" (LI, 12.)

Les parents et les amis, avec leurs sympathies et leur dévouement, ne sauraient comprendre certaines douleurs et sont impuissants par là même à les adoucir, de plus ils peuvent nous quitter d'un moment à l'autre.

Nous n'avons rien à craindre de semblable de vous, ô aimable Maître.

"Vous étiez hier, nous dit saint Paul, vous êtes aujourd'hui, vous serez dans les siècles des siècles." Car vous êtes l'Ami éternel, immuable et immortel.

Vous serez donc toujours là, surtout à la mort où tout nous abandonne, où nous sommes seuls à souffrir.

O vous, qui êtes ici-bas l'objet de notre tendresse, ne vous attristez point trop de notre départ, car Jésus ne manquera pas de venir panser Lui-même la plaie qu'Il aura faite à vos cœurs. Ne pleurez pas, vous dira-t-il de sa voix suave, comme autrefois à la veuve de Naim : "*Noli flere,*" et sa parole sera merveilleusement efficace.

Parents tendrement aimés, souvenez-vous en ces moments de grandes douleurs de cette parole de saint Augustin : "Vous avez perdu celui que Dieu vous avait donné ; mais vous n'avez pas perdu le Dieu qui vous l'avait donné." Il vous reste avec sa grâce, avec son amour, avec son Eucharistie, pour vous rendre dignes du ciel, où l'on se retrouve pour ne jamais plus se quitter...



Le Père cherche des adorateurs qui l'adorent en esprit et en vérité. . . .

**Des Ouvriers
pour la
Vigne du Maître.**

~~~~~  
" Le Maître est là et  
Il vous appelle ! "

~~~~~  
Il n'y a pas à le contester : un puissant mouvement s'est dessiné dans l'Eglise, en ces dernières années, portant les âmes vers l'Eucharistie et la Dévotion eucharistique : dévotion fondamentale du christianisme, dévotion vitale, la plus abondante de toutes en fruits de salut.

Le mouvement a reçu encore une impulsion plus puissante par le fait de l'Encyclique de Léon XIII sur l'Eucharistie et le Décret de Pie X sur la Communion.

Or, à l'efflorescence de ce mouvement eucharistique, la Congrégation du Très Saint Sacrement, fondée il y a 50 ans par le Vén. P. Eymard, n'a pas été étrangère. — Par l'Exposition perpétuelle et le culte royal dont elle entoure le divin Roi de l'Hostie dans ses sanctuaires ; — par l'Apostolat eucharistique sous toutes ses formes : prédication, ministère des âmes, apostolat de la presse, œuvres d'adoration pour les fidèles, etc. — et surtout par l'apostolat de la Communion fréquente dont elle s'efforce de répandre la

pratique dans le monde, la Congrégation du Très Saint Sacrement a déjà eu une large part dans le mouvement eucharistique de notre temps.

“ De même qu'à chaque époque, tout mouvement de la piété catholique a donné naissance à un ordre religieux, écrivait il y a quelques années Mgr. Beaunard, ainsi la dévotion de l'Eglise en ce siècle en appelait un qui eût pour mission spéciale d'honorer Jésus-Christ dans le plus grand de tous ses mystères, et ce fut la Congrégation du Très Saint Sacrement.”



COMMUNAUTÉ DU T. S. SACREMENT, MONTREAL.

Mais pour une œuvre pareille, et pour répondre aux exigences sans cesse croissantes des âmes et aux désirs, aux appels du Souverain Pontife, pour travailler à la moisson eucharistique qui blanchit, *il faut des ouvriers nombreux* : “ *massis multa, operarii pauci.* ”

C'est en vue de préparer des ouvriers capables de travailler à la vigne eucharistique du Maître qu'a été fondé, à notre maison de Montréal, un Noviciat et un Scholasticat pour recevoir les jeunes âmes qui ont senti l'appel divin.

Noviciat — Pour les prêtres comme pour les frères, le noviciat est de deux ans. Il est précédé d'un postulat

qui dure de un à trois mois. Pendant *la première année de Noviciat*, on ne s'applique pas aux études, ni au ministère, mais seulement aux divers exercices de piété, de formation religieuse et de travail manuel prescrits par la Règle.

Scholasticat. — Après la profession, ceux qui n'ont pas terminé leurs études les poursuivent dans la maison du scholasticat. On consacre au moins deux ans à l'étude de la Philosophie, quatre à celle de la Théologie et à l'Eloquence sacrée.

Durant ce temps, les jeunes religieux reçoivent le cours soigné de sciences sacrées dont ils ont besoin pour devenir des apôtres de l'Eucharistie dans le monde.

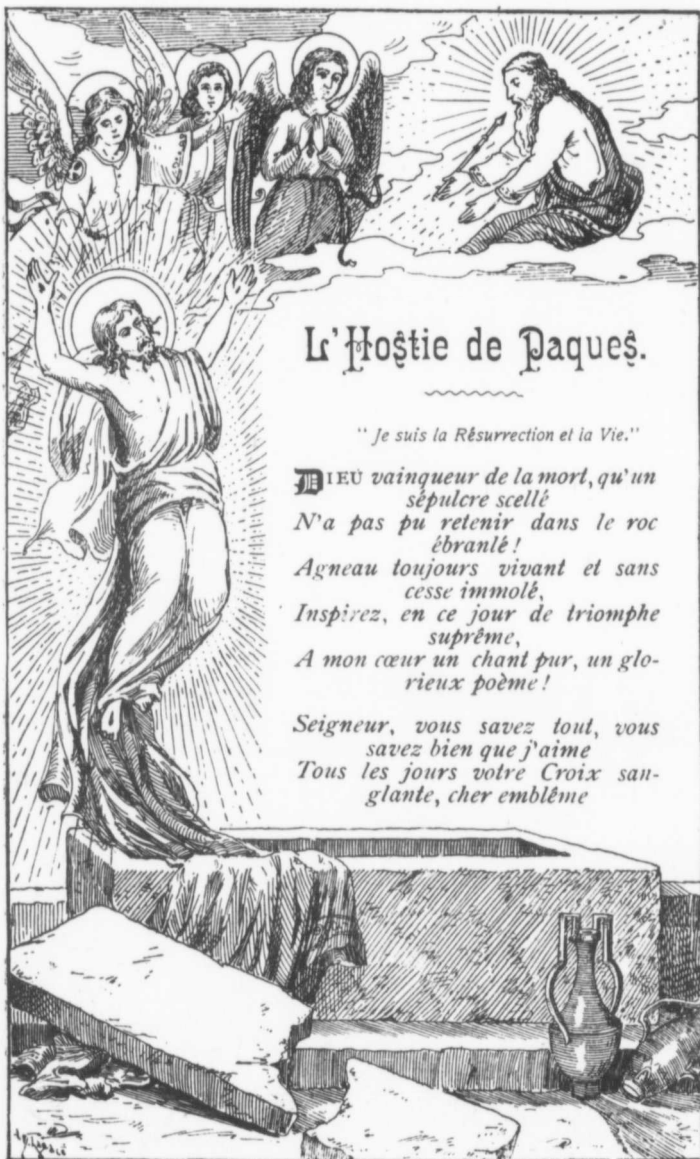
La Congrégation possède aussi un scholasticat à Rome où peuvent être envoyés, pour compléter leurs études, les élèves qui ont donné le plus de satisfaction.

Frères convers. — La Congrégation admet, outre les prêtres et les étudiants, des frères convers qui sont soumis aux mêmes règles que les autres religieux. Ils ne sont point séparés du reste de la communauté, ni pour les repas, ni pour les récréations ; ils font l'adoration au chœur et, sauf la récitation de l'Office, ils assistent à tous les exercices de communauté. Leur temps libre, hors de l'adoration et des exercices communs, est consacré aux divers travaux de la Chapelle et de la Maison.

Juvéna^t. — A Terrebonne, dans une charmante situation, la Communauté possède aussi un Juvéna^t destiné à recevoir des enfants qui donnent quelque espoir de vocation ecclésiastique et religieuse, et où ils peuvent faire toutes leurs études littéraires pour se préparer ensuite à entrer au Noviciat, s'ils persévèrent dans leur sainte résolution.

Avantages spirituels offerts à nos abonnés.

1. Ils ont part à *une messe* célébrée *chaque semaine*, soit *52 Messes par an*, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel*, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.



L'Hoſtie de Paques.

" Je suis la Résurrection et la Vie."

DIEU vainqueur de la mort, qu'un
sépulcre scellé
N'a pas pu retenir dans le roc
ébranlé !
Agneau toujours vivant et sans
cesse immolé,
Inspirez, en ce jour de triomphe
suprême,
A mon cœur un chant pur, un glo-
rieux poème !

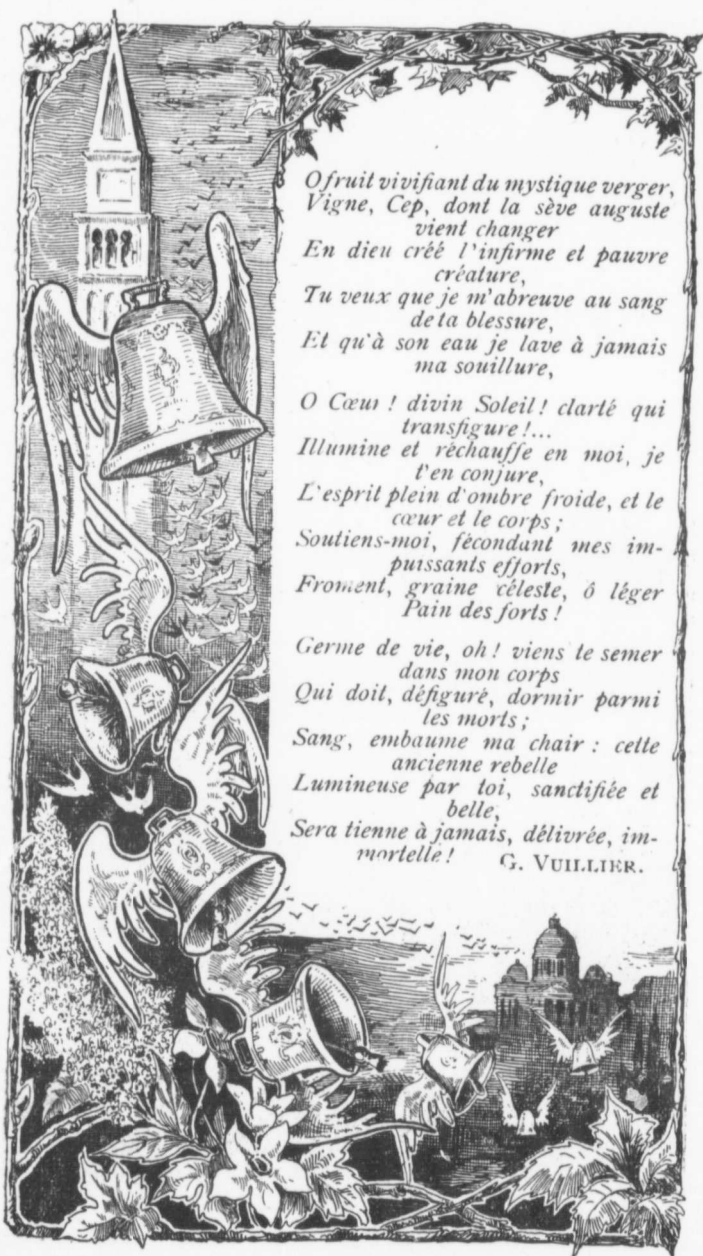
Seigneur, vous savez tout, vous
savez bien que j'aime
Tous les jours votre Croix san-
glante, cher emblème

*De souffrance et de gloire infinie ! Au-
 jourd'hui
 Que le soleil de Pâque à mes regards a lui,
 Je la vois resplendir, auréolée en lui !*

*Elle est l'ostensoir d'or qui, sur l'autel
 reluit,
 Nous rendant la lumière après trois jours
 de nuit !
 C'est elle qui vous porte, ô triomphante
 Hostie,
 A nos yeux consolés montrant le fruit
 de Vie.
 De Résurrection : la sainte Eucharistie !*

*Chair, qui du tabernacle et de l'ombre es
 sortie,
 Par charité sans borne encore anéantie
 Sous la forme d'un pain, si petit, si léger !
 Chair du celeste Agneau que je viens de
 manger,
 Corps glorieux du Christ, notre divin
 Berger ;*





O fruit vivifiant du mystique verger,
 Vigne, Cep, dont la sève auguste
 vient changer
 En dieu créé l'infirmes et pauvre
 créature,
 Tu veux que je m'abreuve au sang
 de ta blessure,
 Et qu'à son eau je lave à jamais
 ma souillure,

O Cœu ! divin Soleil ! clarté qui
 transfigure !...
 Illumine et réchauffe en moi, je
 t'en conjure,
 L'esprit plein d'ombre froide, et le
 cœur et le corps ;
 Soutiens-moi, fécondant mes im-
 puissants efforts,
 Froment, graine céleste, ô léger
 Pain des forts !

Germe de vie, oh ! viens te semer
 dans mon corps
 Qui doit, défiguré, dormir parmi
 les morts ;
 Sang, embaume ma chair : cette
 ancienne rebelle
 Lumineuse par toi, sanctifiée et
 belle,
 Sera tienne à jamais, délivrée, im-
 mortelle ! G. VUILLIER.

J'AI DONNE MON CŒUR A JESUS

CANTIQUÉ

Une Voix, ou Unisson

Andante.

ORGUE
ou
PIANO.

CHANT.

mf

Je goûte un bonheur vé-ri-

p

- ta - ble! Jé - sus, l'a - mi, le bien - ai - mé, —

Ador.

Pour nourrir mon cœur af - fa - mé, Me

Poco animato.

garde u . ne place à sa Ta - ble. Oh! je ne le quit - terai

Poco animato.

plus; C'est pour lui seul que je veux

vi - vre. Plai - sirs, ces - sez de me pour -

p Plus lent.

- sui - - - vre, J'ai don - né, j'ai don - né mon

Plus lent.

p

rit. a Tempo.

cœur à Jé - sus! Plai - sirs, ces - sez de me pour -

rit. a Tempo.

suirez.

- sui - - - vre, Plai - sirs, ces - sez de me pour -

, expressif. *ad lib.*

- sui - - - vre, J'ai don - né mon cœur à Jé - sus!

suirez.

D.C.

Mon Jésus ! quel honneur insigne !
 Quoi ! moi, pécheur tant obstiné,
 Dans vos bras je fus ramené !...
 Hélas ! J'en étais bien indigne !
 Oh ! Je ne vous quitterai plus ;
 C'est pour vous seul que je veux vivre.
 Honneurs, cessez de me poursuivre ;
 J'ai donné, j'ai donné mon cœur à Jésus,
 Honneurs, cessez de me poursuivre [*bis.*]
 J'ai donné, j'ai donné mon cœur à Jésus

Seigneur, cette joie indicible,
 Je l'abriterai sous vos lois.
 Servir deux maîtres à la fois,
 Vous l'avez dit, c'est impossible !
 Non, Je ne vous quitterai plus ;
 C'est pour vous seul que je veux vivre.
 Mondains, cessez de me poursuivre ;
 J'ai donné, j'ai donné mon cœur à Jésus
 Mondains, cessez de me poursuivre [*bis.*]
 J'ai donné, j'ai donné mon cœur à Jésus !

Saint Joseph, Gardien de Jésus-Hostie. — Il y a quelques années, des religieuses fondèrent une école au milieu de difficultés très grandes, dans un pays éloigné de l'église, sans prêtre, où les enfants n'allaient jamais à la Messe, et où elles-mêmes ne pouvaient pas y assister souvent. Elles mirent leur œuvre sous la protection de St Joseph, et le prièrent, sous le titre de *Gardien de Jésus-Hostie*, de venir installer chez elles Celui dont il est le gardien fidèle. Il y eut à vaincre des difficultés extrêmes. En attendant, elles préparèrent une modeste chapelle, et, devant le tabernacle vide elles entretenirent une lampe allumée, comme pour inviter Notre-Seigneur à venir résider dans ce petit sanctuaire.

Or, toutes ces grâces ont été obtenues peu à peu. Le Saint Sacrement réside au Tabernacle de la chapelle. Saint Joseph a donc exaucé les prières de ces religieuses, et témoigné que le glorieux nom de Gardien de Jésus-Hostie lui était agréable.



Chronique du Juvénat

Notre Juvénat Saint-Tharsicius n'a jamais si bien fait valoir son vocable si pieux et si gracieux que le 1er Décembre, jour de notre fête patronale : **la St-Tharsicius**. Ce doux martyr de l'Eucharistie, à peine plus âgé que nous, n'est-il pas le plus charmant et le plus parfait modèle des Juvénistes du Très Saint Sacrement? Le matin, après notre communion, quand nous sentions Jésus dans notre cœur, il nous semblait goûter le même bonheur que l'acolyte Tharsicius portant modestement, avec une ivresse séraphique, le précieux trésor de l'Eucharistie serré contre sa poitrine. Aussi, depuis ce jour, nous lui adressons chaque soir une prière spéciale afin qu'il nous garde dans notre vocation eucharistique.

Le soir, la fête a été couronnée par une séance tout-à-fait de circonstance, dont nous avons eu, deux jours auparavant, une répétition présidée par un aimable visiteur, apôtre de la paroisse Saint-Côme.

! Pour la fête et pour la séance, Montréal nous a délégué deux Novices "plantes un instant exportées de la serre chaude du Noviciat, pour revenir voir la pépinière où elles avaient germé et grandi..." Deux anciens Juvénistes, guidés par leur Père Socius,

" Viennent revoir le nid où naquirent leurs ailes... "

et nous exciter par leur exemple à prendre notre essor vers... le Noviciat. Nos oreilles sont d'abord charmées par de la musique, et de la " vraie : " solo de violon ; solo de cornet ; duo, trio de violon, flûte et harmonium. Car, sans parler du concours d'une habile et complaisante organiste, les artistes ne manquent pas au Juvénat. Il suffit de citer en premier lieu le R. P... Directeur de... l'orchestre.

Deux jeunes latinistes, dans un dialogue cicéronien, célèbrent le saint acolyte : on eût dit deux jeunes Romains compatriotes de saint Tharsicius.

Une pièce en trois actes, " saint Tharsicius " nous transporte aux catacombes, représentées sur la toile par un dessin au fusain. La même impression, souffle d'héroïsme, nous saisit et transporte, que si nous eussions vu Tharsicius tombant, martyr, sur la voie romaine. La séance, se termine par une radieuse apothéose où le jeune Saint nous apparaît, dans des flots de lumière, avec des ailes d'orange.

Huit jours après, l'**Immaculée-Conception** reçoit aussi nos hommages. La statue de saint Tharsicius fait place à l'image de Marie dont deux nouvelles statues sont bénites solennellement. Une pieuse procession et la consécration de nos études à Marie complètent le charme de la journée. Malheureusement le froid a saisi bien des gorges, les timbres de nos voix sont un peu rauques et résistants, Mais un proverbe dit : "*Res, non verba...*" Quand le cœur prie, la bouche est toujours assez mélodieuse. C'est ainsi que chantait sainte Cécile " dans son cœur, " ce qui ne l'empêche pas d'être la patronne des musiciens.

Comme dernier bouquet de l'année, à déposer au pied de la Crèche, se présente avec son parfum de recueillement la solennité des **Quarante-Heures** prêchées par le R. P. Jean. Sa voix n'eut pas de peine à remplir la nef de notre petite " cathédrale. " Elle a surtout ému profondément notre cœur, quand elle chantait, et quand elle prêchait, nous montrant en Jésus-Hostie notre *Dieu*, notre *Père*, un *Bienfaiteur* que nous devons remercier et consoler. Avec nos adorations de jour, de nuit, nous avons redoublé d'ardeur pour mieux étudier et mieux prier. La vue de Jésus couché sur la Crèche nous a d'ailleurs éloquemment prêché que quand même nous serions moins heureux au Juvénat, l'enfant-Jésus était encore plus malheureux que nous dans sa pauvre étable. Mais nous voulons le " dédommager " par nos communions, et changer notre cœur en palais pour l'y recevoir.

“ *Introibo ad altare Dei...* Au nom de Dieu, je monterai à l'autel du Seigneur.” Telle est la prière et le rêve du Juvéniste. Mais ce rêve peut se réaliser : nous en avons la preuve dans le **nouveau prêtre** qui nous a fait l'honneur de célébrer la messe en notre chapelle. Il fut comme l'un de nous jadis, puisqu'il fut l'un des premiers Juvénistes de Trévoux (France). Et nous, qui n'avons pas à craindre que des “ apaches ” s'emparent de notre beau Juvénot de Terrebbonne, comme nous soupignons, pleins d'espérance, vers le beau jour de la prêtreise !... Le sacerdoce est immortel.

Grâce au progrès de nos études et aux leçons de déclama-tion que nous donne parfois — si gracieusement — un de nos Pères de Montréal, notre **Académie Saint-Jean** fait briller à tour de rôle, presque tous les huit jours, ses quarante petits académiciens sur le théâtre, témoin de nos succès, ou, sinon, de nos luttes qui sont autant d'utiles exercices. Quelques aiglons ont déjà les ailes de l'aigle et vont planer jusque sur le Parnase, d'où ils nous apportent non un rameau d'olivier comme la colombe de l'arche, mais de la vraie poésie en vers alexandrins. Ceux qui n'ont pas de travaux personnels déclament de leur mieux prose ou poésie empruntées, excellent régal pour tous les auditeurs. Et c'est ainsi que “ *nascuntur poete, fiunt oratores.* ”

Une séance de ce genre nous a servi à fêter le **cinquantième anniversaire** de notre Congrégation, ainsi que le R. P. Eymard et notre cher Père Supérieur. Après un Tridium des plus solennels, et une matinée toute passée dans l'adoration, la pièce impressionnante de saint Tharsicius fut de nouveau représentée en présence de Monsieur le Curé de Terrebbonne et de plusieurs honorables visiteurs. Le soir, nouvelle pièce où le démon, rouge comme le feu de l'enfer, s'appête sur le théâtre à emporter un petit enfant désobéissant, mais l'enfant-Jésus apparaît, environné de lumière, et chasse le vilain diable. Par malheur, notre enfant-Jésus était enrôlé (je parle de l'acteur), et le diable avait meilleure mémoire que les autres. Que voulez-vous, sa présence les intimidait...

Allons, soyons laborieux, obéissants, et Jésus-Hostie sera seul, et toujours, notre aimable et fidèle compagnon de voyage.

ACTIONS DE GRACES À JÉSUS-HOSTIE.

Plusieurs faveurs obtenues. — Reconnaissance à St. Joseph pour une grande faveur obtenue après promesse de publier. Sr.E. D'As.
— Des faveurs obtenues par l'intercession du P. Eymard.

PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS.

Les Cèdres : Mme Frs. Leroux. — *Magog* : Mlle Rosalie, et Mr Phydime Lavigne. — *St. Thomas de Montmagny* : Mme J. Bie. Masson. — *Drummondville* : Mme Math. Berthiaume. — *Montréal* : Mme Frs. de Sales Bastien. — Mr Arthur Lamarche, avocat. — Mme Ed. Delorme. — Mme Ovila Bélanger. — Mme J. T. Loranger. — *Woonsocket, R. I.* : Mr et Mme P. Dumoulin, Mme Jos. Duhaine, victimes du désastre du "Larchmont." — *Notre-Dame du Lac* : Mme Vve Gab. Michaud. — *Ouiatchouan Falls* : Mme Ferd. Otis. — *East Douglass, Mass* : Mr Ach. Lavoie. — *Nicolet* : Mme Vve Emmanuel Côté. — *Fonquières* : Mme Nadeau. — *Ste. Louise* : Mlle Car. Chrétien. — *Maria* : Mme Zacharie Gagné. — *St. Hilarion* : Mme Rodolphe Coulombe. — *Mathuen, Mass* : Mme Octave Duval. — *Putnam, Conn.* : Mme Zoé Verdon, zélatrice. — *Bic* : Mr Ph. Blais. — *Augusta, Me.* : Mlle Hazel Beaudet. — *Chartierville* : Mme Jos. Brunette. — Mme Nicolas Larivé. — *St. Moïse* : Mlle Phil. St. Laurent. — *Lowell Mass* : Mme Vve Louis Audet. — *Ste Agathe* : Mme Oliv. Vézina. — *Fairfield, Me* : Mme Hubert Sansterre. — Mme Marie Ware. — Mme André Roy. — *St. Bonaventure* : Mme Vve Jér. Théroix. — *Troy, N. Y.* : Mr Jos. Daragon. — *St. Hyacinthe* : Revde Sr. Moïson. — *Québec* : Mr Et. Gauvin. — *Québec* : Mr Daniel Labranche. — *Fitchburg, Mass* : Mme Ant. Normandin. — *Lamèque* : Mlle Suzanne Landry, zélatrice du "Petit Messager." — *Bienville* : Mme Laplaine. — *Honoréville* : M. Rosario Bonneau. — *Notre-Dame de Lévis* : Mme George Gagnon. — *La Présentation* : Mme David Demers. — *Montréal* : Mr Arthur Crevier. — *Louiseville* : Mme Désiré Voisard. — *St. Pierre les Becquets* : Mme C. B. Godin.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Des vocations. — Des mariages projetés. — Grâces d'emplois. — La paix dans une famille. — Des malades. — Plusieurs intentions particulières. — Une famille éprouvée. — Un religieux. — Un malade.

Sommaire du mois d'Avril 1907.

Pensée dominante du mois : Pâques et l'Eucharistie. — Pourquoi ne pas communier tous les matins où vous allez à la messe? — La Sainte Cène. — L'Œuf de Pâques. — Revue des intérêts de Jésus-Hostie. — Page de nos Lecteurs. — Sujet d'Adoration : Le Cœur de Jésus Consolateur. — Des Ouvriers pour la Vigne du Maître. — J'ai donné mon cœur à Jésus : (*Cantique*). L'Hostie de Pâques. — Saint Joseph, Gardien de Jésus-Hostie. — Chronique du Juvénat. — Recommandations aux Prières.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

y
e
:
r
o
r
s
~
-
s
n
=
oi
a
s-
ur
-
-
~